gaire. Le Christ est figuré les yeux clos ; par une curieuse illusion d'optique, en fixant l'image durant quelqnes secondes, tout à coup les yeux paraissent ouverts. Il n'y a rien là de merveilleux ; à l'aide de *dessous* le premier venu peut arriver à ce résultat.

La dernière œuvre que je connaisse du maître, *Sulcika*, date déjà de quelques années. C'est une de ses meilleures toiles. Pour peindre ce type de femme, il a pour ainsi dire fait revivre la magique palette du Corrège, tellement les tonalités de ce tableau sont pétries de lumière. Une médaille vint s'ajouter aux nombreuses autres déjà obtenues par l'artiste, membre honoraire depuis longtemps de l'Academie de Munich.

On a dit dans ces derniers temps et les journaux l'ont même répété, que Gabriel Max s'était adonné aux doctrines ésotériques ; bien mieux qu'il faisait partie de la communauté bouddhiste allemande qui compte parmi ses membres le philosophe Hartmann, le romancier Stinde et a pour organes le *Sphinx* et les *Écrits théosophiques*. J'ai peine à le croire. Dans aucune des œuvres du maître il n'y a trace du mystico-symbolisme cher à cet aimable mystificateur, qui a nom Sàr Peladan ; ses compositions de genre religieux sont d'une pensée fort claire et inspirées aux sources du christianisme le plus pur.

Eug. Aubert